

Académie de Béni mellal-Khénifra
Examen régional
Juin 2019

TEXTE :

Ma mere appela :

- Sidi Mohammed ! Ya, Sidi Mohammed ! Où es-tu?

Je ne répondis pas.

Elle s'énerva.

- Où es-tu, fils de chien ? Ne peux-tu plus répondre?

Incapable d'ouvrir la bouche, j'opposai à ces insultes un mutisme offensant.

Elle se lamenta, prit à témoin de son infortune le ciel, la maison, la noble communauté islamique.

- Malheur ! Malheur ! Etre abandonnée de son mari et vivre avec un fils affublé d'une tête de mule est un si triste sort qu'on n'oserait pas le souhaiter à son ennemi, fût-il un Juif ou un Nazaréen! Dieu! Ecoute mes pleurs! Exauce mes prières.

La porte du ciel devait être grande ouverte. Zineb, partie faire une commission, revint toue essoufflée. Tout le monde l'entendit crier de la ruelle.

- Mère Zoubida ! Mère Zoubida ! Je t'apporte une bonne nouvelle, une bonne nouvelle! Une bonne nouvelle?

Ma mère s'arrêta de vitupérer contre moi. Zineb, suffoquée par l'émotion, se planta au milieu du patio, tenta sans y parvenir d'expliquer ce dont il s'agissait. Personne ne comprit le motif de son excitation. Les femmes avaient abandonné leur ouvrage. Elles regardaient qui par une lucarne, qui par une fenêtre, Zineb gesticuler au milieu de la cour. Je quittai ma cachette. Zineb s'immobilisa épuisée. Toutes les femmes se mirent à l'interroger. Elle releva la tête en direction de notre chambre et parvint Il dire enfin:

- J'ai vu dans la rue ... le Maâlem ... Abdeslem ! Un silence incrédule accueillit cette déclaration.

Rahma le rompit:

- Que racontes-tu, petite menteuse?

-J'ai vu Ba Abdeslem non loin du marchand de farine, près de la mosquée du bigaradier. Il tient deux poulets à la main. Je l'ai laissé en train de bavarder avec un campagnard qui a une figure longue comme une gargoulette.

Kanza de sa chambre dit:

- Si ce que raconte Zineb est vrai, nous en sommes toutes très heureuses et nous souhaitons au Maâlem Abdeslem bon retour.

Ma mère ne disait rien. Elle me rejoignit dans notre chambre et restait au milieu de la pièce les bras ballants. Elle avait quitté la terre, elle nageait dans la joie au point de perdre l'usage de sa langue.

I- COMPRÉHENSION : 10 points (1pt x 10)

1. Complétez cette note biographique encadrée de l'auteur avec les mots choisis de la liste suivante : Le chapelet d'ambre – Rabat – marocain – 1915

Ahmed Sefrioui est un écrivain....., il est né.....à Fès.
Il est décédé en 2004 àParmi ses œuvres, on peut citer.....

2. Pour situer ce texte, dites quel est l'événement qui l'a précédé : (Cochez la bonne réponse)

- Le père se dispute avec le courtier (le dellal) au souk des bijoutiers.
- Le père se rend aux environs de Fès pour travailler comme moissonneur après avoir perdu son capital.
- Le père accompagne son fils chez le coiffeur Si Abderrahman.

3. a- La mère traite-t-elle son fils avec douceur ou dureté ?

b- A quoi le compare-t-elle ?

4. La mère est en colère.

Relevez deux causes qui sont à l'origine de ce sentiment.

5. Dans le passage souligné, la mère utilise :

a- Le discours direct

b- Le discours indirect

6. « La porte du ciel devrait être grande ouverte. »

Cet énoncé annonce-t-il un événement heureux ou malheureux ?

A- La figure de style employée dans cette phrase est :

a- la personnification

b- la comparaison

c- l'hyperbole

B- Cette figure de style met-elle en valeur un sentiment de contentement ou tristesse ?

8. A partir du texte, vous complétez le tableau suivant :

	Passage correspondant	Ambiance	Titre proposé
Scène 1	De : « Ma mère appela » à « exauce mes prières. »	La colère d'une mère
Scène 2	De : « la porte du ciel devrait être grande ouverte.» à « l'usage de la langue »	De la joie

9. Comment peut-on expliquer le mutisme de la mère à la fin du texte ? Justifiez votre réponse.

10. Peut-on conclure que la colère de Zoubida envers son fils est l'expression de la peine de vivre loin de son mari ? Justifiez votre réponse.

II- PRODUCTION ÉCRITE : (10 points)

Sujet :